

genre humain péria; les enfants ne vagront plus dans leur berceau; les nourrices, n'étant plus gagées, seront réduites à demander l'aumône; Dormitance, enfin, se consumera dans un froid isolement et d'ininterminables veilles. Rare est la vertu, et ce n'est pas le grand nombre qui la recherche. Plût à Dieu que tous fussent ce que sont quelques-uns, ceux dont il est dit: « Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. » *Matth.* xx, 16; xxii, 14. Alors les prisons seraient vides. Le moine n'a pas à remplir l'office de docteur, son office est de gémir: il doit pleurer ou sur lui-même ou sur le monde; il doit attendre dans la crainte l'avènement du Seigneur. Il n'ignore pas sa propre faiblesse; et ce vase fragile qu'il porte, il craint de le heurter à quelque obstacle, de le laisser choir et de le briser. Il a donc soin d'éviter la vue des femmes, de celles surtout qui sont encore jeunes; il veille à tel point sur lui-même qu'il n'est pas sans appréhension dans ce qui n'offre aucun danger.

16. *Obligation de fuir les vices et les occasions d'y tomber. Qu'il ne faut pas lâcher le certain pour l'incertain.* — Pourquoi, me diras-tu, t'enfoncer dans les déserts? Précisément pour ne pas l'entendre ni te voir, pour n'être pas ébranlé de ta démenée ni subir les combats, pour échapper à l'œil de la courtisane, aux funestes entraînements de la beauté. Tu me diras encore: Ce n'est pas la combattre, c'est fuir. Reste dans la mêlée, oppose tes armes à celles des ennemis, afin de

modo si omnes tecum facti sint, sapiens quis esse poterit? Et virginitas non erit apprehenda; si enim omnes virgines fuerint, nuptiam non erunt: interibit humanum genus; infantes in cunis non vagrant; obsterios obsequi mercedibus medicabunt; et gravissimo frigore solus (al. solutus) atque contractus Dormitantis vigilabit in lectulo. Rara est virtus nec a pluribus appetitur. Atque utinam hoc omnes essent, quod pauci sunt, de quibus dicitur: « Multi vocati, pauci electi. » *Matth.* xx, 16 et xxii, 14. Vacui essent carceres. Monachus autem non doctoris habet, sed plangentis officium: qui vel se, vel mundum lugeat, et Domini pavidi prestoleatur adventum; qui scilicet imbecillitatem suam, et vas fragile quod portat, timet offendere, ne impingat, et corrumpat alique frangatur. Unde et mulierum, maximeque adolescentularum vitat aspectum, et in faultum castigatorem sui est, ut etiam que tuta sunt pertimescat.

16. *Fragenda vita, et vitiorum occasiones. Certa non sunt dimittenda, et incerta sectanda.* — Cur, inquis, pergis ad eremum? videlicet ut te non audiam, non videam; ut tuo furore non movear, ut tua bella non patiar; ne me capiat oculus meretricis; ne forma pulcherrima ad illicitos ducat amplexus. Responde-

recevoir la couronne, après avoir remporté la victoire. J'avoue mon infirmité. Je ne veux pas lutter dans l'espoir de la victoire, de peur d'être un jour vaincu. Où donc est la nécessité d'abandonner le certain pour s'attacher à l'incertain? C'est avec le bouclier, ou bien avec les pieds, qu'il faut se dérober à la mort. Toi qui soutiens la lutte, tu peux éprouver la défaite aussi bien que remporter la victoire; et moi, quand j'ai fui, je ne suis pas vainqueur sans doute, mais j'ai fui pour n'être pas vaincu. Il n'y a de sécurité d'aucune sorte à dormir dans le voisinage du serpent. Il peut bien arriver qu'il ne me morde pas; un jour ou l'autre cependant il peut me mordre. Nous donnons le nom de mères à des sœurs, à des filles, et nous ne rougissons pas de couvrir nos vices des voiles de la piété. Que va chercher un moine dans les monastères des femmes? que signifient ces colloques sans témoins, et cette attention de faire les regards? Le saint amour n'a pas d'impairments. Ce que nous avons dit des entraînements de la chair, disons-le de l'avargice et de toutes les passions, auxquelles on échappe par la solitude. Si nous quittons les sociétés et les relations des villes, c'est pour n'être pas subjugués par ce que nous impose la volonté, beaucoup plus que la nature.

17. *Le blasphème sans déguisement provoque l'indignation.* — Voilà ce que, je t'ai déjà dit, à la prière de quelques saints prêtres, j'ai dicté

bis: Hoc non est pugnare, sed fugere. Sta in acie, adversariis armatus obseite; ut postquam vicieris, coroneris. Fateor imbecillitatem meam. Nolo spe pugnare victoriam, ne perdam aliquando victoriam. Si fugero, gladium devitavi (al. dimittam): si etetero, aut vincendum mihi est, aut cadendum. Quid autem necesse est certa dimittere, et incerta sectari? Aut scuto, aut pedibus mors vitanda est. Tu qui pugnans, et superari potes, et viasere. Ego, cum fugero, non vincio in eo quod fugio; sed ideo fugio, ne vincam. Nulla securitas est vicino serpente dormire. Potest fieri ut me non mordeat; tamen potest fieri ut aliquando me mordeat; tamen potest dormire. Potest obliui, et non erubescimus vitis nostris nomina pietatis obtendere. Quid facit monachus in cellulis feminarum? quid sibi volunt sola et privata colloquia, et arbitros tagientes oculi? Sanctus amor impatiens non habet. Quod de libidine diximus, referamus ad avaritiam, et ad omnia vitia que vitantur solitudine. Et idcirco urbium frequentiam declinamus, ne facere compellamur, quas nos non tam natura cogit facere, quam voluntas.

17. *Aperta blasphemiam indignationem flagitat.* — Hæc, ut dixi, sanctorum presbyterorum rogatu,

dans la veille d'une seule nuit, le frère Sisinnius me donnant la dernière presse, et voulant immédiatement partir pour aller en Égypte porter aux saints les secours de la charité. Du reste, j'avais devant les yeux le blasphème manifeste; et cela provoque l'indignation de l'écrivain, au lieu d'exiger l'accumulation des preuves. Si Dormitance s'éveille de nouveau pour lancer contre moi ses malédictions, et, de

cette même bouche qui ne cesse de blasphémer contre les apôtres et les martyrs, pense devoir aussi me lacérer, ce n'est plus une courte veille, c'est toute une nuit que je lui consacrerai, sans oublier ses compagnons, ses disciples et ses maîtres, ceux enfin qui regardent, comme indignes d'exercer le ministère du Christ, les hommes dont les femmes ne promettent pas une postérité.

unius noctis laceratione dictavi, festinante admodum (a) fratre Sisinnio, et propter Sanctorum refrigeria ad Egyptum ire properante; alioquin et ipsa liberam magis scriberentis, quam testimoniorum multitudinem flagitaret. Quod si Dormitantis in mea rursus maledicta vigilaverit, et eodem ore blasphemiam

me, quo apostolos et martyres lacerat, de me quoque putaverit detrahendum, nequam illi brevi lacerationem, sed tota nocte vigilabo, et sociis illius, imo discipulis vel magistris, qui nisi tumentes videro viderit feminarum, maritos eorum Christi ministerio arbitrantur indignos.

(a) *Fratre Sisinnio.* De hoc eodem Sisinnio hæc leguntur in Prefatione Comment. lib. II in Zachariam: *Dum frater Sisinnius Egyptum ire festinat, ut odorem bonæ fragrantia, qui a te missus est fratribus, illuc quoque profertur, etc.* Hanc itaque in Vigilantium lacerationem scriptis anno Christi 406, id est, sexto consulatu Arcadii Augusti, ut ipsemet testatur Prefatione III Commentar. in Amos prophetam, MARTIAN.

A PAMMACHIUS, CONTRE JEAN DE JÉRUSALEM

AVANT-PROPOS

Jean de Jérusalem qui, avant d'arriver à l'épiscopat, pendant qu'il était moine, avait eu des liaisons avec les Ariens et les Macédoniens, lorsqu'il eût été élevé à la dignité pontificale, prèta l'oreille aux Origénistes, qui étaient nombreux dans sa province. C'était un sujet de douleur pour tous les bons chrétiens, et surtout pour saint Epiphane, qui vint le trouver à Jérusalem et l'exhorta de vive voix à rompre tout pacte avec l'erreur. Jean, au contraire, s'irrita jusqu'à oser accuser publiquement le saint de partager l'hérésie des Anthropomorphites. Puis cet homme, avide de litiges, cherchant des prétextes de vengeance, se plaignit d'avoir été offensé par Epiphane, en ce que celui-ci avait conféré la prêtrise à Paulinien, frère dans le monastère de saint Jérôme, en Palestine, et par conséquent hors de la juridiction de l'évêque de Salamine. Epiphane alléguait une raison fort acceptable: il n'avait pas fait cette ordination dans une paroisse soumise à Jean, et il protestait que l'unique cause du différend était dans les atteintes portées à la vraie foi par les doctrines d'Origène; mais l'évêque de Jérusalem n'en persistait pas moins à présenter cette ordination comme l'unique motif de son irritation. De là sa haine contre Jérôme, à cause de Paulinien, et beaucoup plus par contétement en faveur de l'Origénisme. Le saint Docteur, partisan déclaré d'Epiphane, outre qu'il savait fort bien que l'ordination de son frère, faite d'après une coutume admise par les évêques de Cypre, ne pouvait être injurieuse à personne, poursuivait les erreurs d'Origène;

ment notre propre pensée, combien plus difficile encore doit-il être d'analyser le sentiment d'autrui, de chercher et de donner la raison de chaque mot, de chaque expression ? La nature humaine est portée à la clémence, et chacun est indulgent pour soi dans la faute du prochain. Incrimine-t-on quelqu'un pour son langage ? il a parlé, dit-il, en toute simplicité ; lui reproche-t-on la duplicité ? il s'avoue inhabile, pour éviter le soupçon de malice. Il arrive par là qu'on voit un calomniateur dans celui qui reprend, un esprit inerte, et non pas un hérétique, dans celui qui est repris. Vous savez, Pammachius, vous savez que si je descends à cette besogne d'accusateur, ce n'est ni par un sentiment d'inimitié, ni par la soif de renommée ; vos lettres, qu'inspira le zèle de la foi, m'y ont poussé. Je voudrais, s'il était possible, que tout le monde eût la même conviction, et qu'on ne pût m'accuser d'intolérance et de témérité, quand j'ai attendu trois ans à prendre la parole. Enfin si, pour obtenir l'Apologie que j'ai maintenant décidée d'écrire, vous ne m'aviez dit que le trouble règne dans beaucoup d'âmes et qu'un grand nombre flottent indécis entre les deux camps, j'étais résolu à persévérer dans mon premier silence.

2. *Novatus et Montanus. Celui qui a une foi pure doit avoir un langage pur. Quand on est soupçonné d'hérésie, la tolérance est coupable.* — Que Jean porte le coup décisif à l'erreur de Novatus, refusant de tendre la main à ceux qui s'égarent, et de Montanus, maître écouté de femmes insensées, qui précipita en enfer le pécheur

ergo rem in sermone reprehenderis, simplicitatem vocabit ; si calliditatem exerceris, inperitiam confitebitur, ut suspitionem vitæ malitiæ. Atque ita fiet ut tu qui arguis, calumniator ; ille qui reprehenditur, non hereticus, sed rusticus iudicetur. Nosti, Pammachi (al. Pammachium), nosti me ad hoc opus non inimitiis, non glorie cupiditate descendere ; sed provocatum litteris tuis ex ardore fidei ; ac velle si fieri posset, omnes idipsum sperare, nec impatientia ac temeritate posse reprehendi, si (al. qui) post trionium loquor. Denique nisi ad Apologiam, de qua nunc scribere institui, multorum animos diceres perturbatos, et in utraque partem fluctare sententiam, decreveram in incepto silentio permanere.

2. *Novatus et Montanus. Qui pure credit, pure loqui debet. In suspitione hereses nemo sit patiens.* — Facessat itaque Novatus errantibus non manus porrigens, Montanus cum insanis feminis prosterantur, juvenes in barathrum præcipitans, non levantur. Quotidie peccamus omnes et in aliquo labimur. Qui ergo in nos clementes sumus, rigorem contra alios non

après sa chute, c'est bien. Tous nous péchons, et chaque jour nous tombons en quelque faute. Par conséquent, indulgents pour nous-mêmes, nous ne pouvons être sévères aux autres ; bien plus, nous demandons, nous prions, nous supplions Jean, ou de publier avec simplicité nos fautes, ou de se défendre ouvertement de celles qui lui sont étrangères. Je suis l'ennemi des équivoques, je ne puis souffrir qu'on me parle un langage à double sens. Contemplons la gloire de Seigneur à visage découvert. Il *Corinth. II, 18*. Autrefois aussi, le peuple israélite clochait des deux pieds. C'est pourquoi Elie, dont le nom veut dire *fort du Seigneur*, lui dit : « Jusques à quand boiterez-vous à droite et à gauche ? Si le Seigneur est votre Dieu, marchez dans sa voie ; si c'est Baal, suivez-le. » *III Reg. xviii, 21*. Et le divin Maître lui-même au sujet des Juifs : « Des enfants étrangers m'ont été donnés par tromperie ; des enfants étrangers sont entrés, et leurs pieds boitent les ont détournés de la voie. » *Psal. xvii, 46*. S'il n'y a pas matière à soupçon d'hérésie, comme je le désire et le crois, pourquoi n'exprime-t-il pas mon sentiment dans mon langage ? Ce qu'il décore du nom d'innocente droiture, sent pour moi la malignité. Il veut me persuader de la pureté de sa foi ; qu'il mette donc cette pureté dans ses discours. S'il s'agissait d'un mot ou d'une phrase à double entente, de deux, de trois, j'y pourrais pardonner un manque de connaissances, et je n'estimerai pas qu'il eût volontairement entouré d'un voile des points de doctrine certains jusqu'à l'évidence. Mais quelle

tenemus ; quin potius oramus, petimus, obsecramus, ut aut simpliciter nostra fateatur, aut aperte defendat aliena. Nolo verborum ambiguitates, nolo mihi dici, quod et aliter possit intelligi. Revelata facie gloriam Domini contempnimur. Il *Cor. II, 18*. Claudicabat quondam et Israeliticus populus in utroque pede. Sed Elia, qui interpretatur fortis Dominus : « Usquequo, ait, claudicatis in utroque vestigio ? Si Dominus est Deus, ambulate potius enim : si autem Baal, sequimini eum. » *III Reg. xviii, 21*. Et ipse Dominus de Judæis : « Filii alieni mentis sunt nulli ; filii alieni inveteraverunt, et claudicaverunt a scintillis suis. » *Ps. xviii, 46*. Certè si hereses nulla suspicio sit, (ut cogito et credo) cur non verbis meis meum sensum loquar. Quam ille simplicitatem vocat, et quod pure credit ; pure ergo et loquatur. Et si quidem unum verbum, vel unum sensum esset ambiguus, si duo, si tres, ignorantie veniam tribuerem ; nec ea que aut obscura vel dubia sunt, de certis et perspicuis estimarem. Nunc vero que ista simplicitas est.

innocente droiture y a-t-il à marcher sans cesse comme un charlatan, au théâtre, marche sur la pointe des ongles et des épis ; à mettre le doute partout et partout le soupçon ? On dirait, non pas qu'il expose une doctrine, mais qu'il écrit une allégorie. Ce qu'il s'efforce de faire là, nous avons appris autrefois à le faire à l'école. Il combat contre nous avec notre armure. Quand même sa foi soit correcte, dès qu'il parle avec circonspection et timidité, tant de précaution m'est suspecte. « Celui qui marche sans arrière-pensée, marche avec assurance. » *Prov. x, 9*. Il est un sot de se laisser décrier inutilement. On lui objecte une culpabilité dont il n'a pas conscience. Qu'il nie donc avec confiance cette culpabilité qui dépend toute des mots, et qu'il rende odieux son adversaire (saint Epiphane). L'attaque a été vive, que la défense le soit ; et, lorsqu'il aura dit tout ce qu'il veut dire, explique ses propositions, montre qu'elles sont à l'abri du soupçon, si la calomnie persévère, qu'il saisisse le calomniateur et le traîne en justice. Il me plaît qu'un homme ne se laisse point soupçonner d'hérésie, de peur que, s'il se fait, ceux qui ne connaissent pas son innocence l'accusent en toute conscience de dissimulation, bien qu'il soit inutile d'exiger la présence et de torturer le silence de quelqu'un dont on a les écrits en main.

3. *Apotropie à Jean lui-même.* — Nous savons tous ce qu'Epiphane vous a écrit, les accusations qu'il élève contre vous, en quoi, comme

vous le dites, vous avez été calomnié. Répondez à toutes choses, suivez pas à pas sa lettre, pour ne pas laisser sans réplique un seul trait, le moindre coup d'épingle de la calomnie. Si quelque négligence vous est échappée, si vous avez fait des omissions, involontairement, dites-vous, et je le crois, lui aussitôt de vous crier : Là, c'est là que je vous tiens pour battu ; là est le noeud de toute l'affaire. Un ennemi et un ami n'entendent pas les choses de la même façon. L'ennemi cherche des difficultés, même où il n'y en a pas ; l'autre, au contraire, loue toutes choses, même les mauvaises. Les lettres profanes attestent que les jugements dictés par l'affection sont aveugles. Uniquement absorbé dans l'étude des Livres saints, peut-être avez-vous mis ces vérités en oubli. Ne tirez jamais vanité de l'appréciation de l'amitié, au contraire, dans celle que prononce une voix hostile, il y a un réel témoignage, tandis que si un ami fait votre éloge, ou le regardera, non pas comme un lâcheur et un jupon, mais comme un flatteur. Ce sont là les propos que ne manqueront pas de tenir vos adversaires, heureux de mettre en doute votre parole et de provoquer votre colère. Pour moi, que vous n'avez jamais volontairement froissé, moi dont vous avez toujours été contraint de ménager le nom dans vos lettres, je vous donne le conseil ou de faire profession ouverte de la foi de l'Eglise, ou de dire clairement ce que vous croyez. Vos précautions de langage, votre prudente pondé-

quid tibi scripserit, quid in te arguerit, in quo (ut tu vis) calumniatus sit. Responde ad singula, per Epistolæ hujus gradus vestigia, ne punctum quidem epistolæ hinc transeas. Si enim ogeris negligenter, et (ut ego tibi credo juranti) casu illiqua transieris, statim ille clamabit et dicat : Hic, hic te victum (Fort. victum) teneo ; hic totius negotii cardo versatur. Non æque inimici audient, et amici. Qui inimicus est, etiam in sermo nonnum querit ; amicus prava quoque recta judicat. Scribitur seculi litteræ, amantium cæca esse judicia ; quas tu forsitan sacris Voluminibus occupatus omnino neglexeras. Nunquam de amicorum judicio gloriaris. Illud verum est testimonium, quod ab (a) inimico voce profertur. Alioquin si amicis pro te dixerit, non testis que voluerit, que proposerit, que suspitionibus caret ; si perseverat calumnia, conserata manu in jus trahat. Nolo in suspitione hereses quomquam esse patientem ; ne apud eos qui ignorant innocentiam ego, dissimulatione conscientia iudicetur, si taceat ; licet superfluum sit ejus presentiam querere, et extorquere silentium, ejus apud et litteras taceas.

3. *Joannem ipsum alloquitur.* — Scimus omnes

(a) Cicero lib. I Officiorum, qui Platonis effatum istud Latine reddit. Vetus editio, quod ab invita voce profertur.

ration des mots peut en effet tromper les gens naïfs ; mais l'auditeur et le lecteur sagace y découvriront bien vite les embûches, et mettront en pleine lumière les mines qui menacent la vérité. Les Ariens, que vous avez bien connus, feignirent longtemps de se tenir à l'écart, à cause du scandale que leur causait le mot *ὁμοουσιος* (consubstantiel), et ils devaient les épousés de l'erreur du miel de leur langage. Enfin, le tortueux serpent se trahit lui-même, et le dard spirituel perça sa tête dangereuse, qui se cachait dans les replis nombreux de son corps. L'Eglise, vous le savez, les reçut à pénitence, et le nombre des pécheurs était si grand que, pendant qu'elle pourvoyait au salut des troupeaux que la ruse avait égarés, elle ferma les yeux sur les blessures reçues par les pasteurs. La conduite est encore la même à l'égard de l'ancienne et de la nouvelle hérésie, en sorte que les prêtres prêchent une doctrine au peuple et en professent eux-mêmes une autre.

4. Un grand nombre de fidèles, en Palestine, n'étaient pas en communion de foi avec l'évêque Jean. Saint Epiphane appelait Jean hérétique. Athanasius et Paulin, seuls catholiques en Orient. — Mais avant de commenter ici la lettre que vous avez écrite à l'évêque Théophile, et de vous montrer en quoi votre prudence de langage me paraît exagérée, il me plaît de vous adresser quelques questions. Quel est le grand dédain qui fait que vous ne répondez point à ceux qui vous interrogent sur votre foi ? que

rum, indoctos decipere potest. Cautus auditor et lector cito deprehendit insidias : et cuniculos qui-bus veritas subvertitur, apertis in luce demonstrabit. Et Ariani, quos optime nosti, multo tempore propter scandalum nominis *ὁμοουσιος* (consobstantialem) se damnari simulabant, venenae erroris circum-linabant melle verborum. Sed tandem coluber se tortuosus aperuit, et noxium caput, quod spiris totius corporis legabatur, apertis mucrone confossum est. Recepit, ut scis, Ecclesia penitentes ; et numero superata peccantium dum deceptis gregibus consultis, pestorum vulneribus ignoscit. Eadem nunc in veteri et nova heresi consuetudo serratur, ut aliud populi audiant, aliud predicant sacerdotes.

4. Joanni episcopo in Palestina non communicabant plures. Joannem haereticum vocabat S. Epiphanius. Athanasius et Paulinus soli in Oriente catholici. — Ac primum antequam epistolam tuam, quam scripsisti ad episcopum Theophilum, interpretatam huic volumini inseram, et ostendam tibi, me intelligere nimis cantam (al. tantum) prudentiam tuam, exposulare tecum libet. Quae haec est tanta arrogantia, non respondere de fide interrogantibus ?

vous regardez comme des ennemis avoués cette multitude de fidèles et de moines de la Palestine qui ne sont pas en communion de saintement avec vous ? Le Fils de Dieu, ayant laissé dans les montagnes quatre-vingt-dix-neuf brebis pour voler au secours de celle qui était en souffrance, supporta les soufflets, la flagellation, la croix ; brisé de lassitude, il porta jusqu'au ciel, sur ses épaules, et avec toute sorte de ménagements, cette pécheresse blessée. Et vous, le plus béat des pères, pontife plein de dédain, seul riche, seul sage, seul noble et disert, le front plissé, à peine honorez-vous d'un regard oblique vos compagnons de service, rachetés comme vous au prix du sang de Notre-Seigneur ! Est-ce ainsi que vous pratiquez le précepte apostolique : « Soyez toujours prêts à satisfaire qui-conque vous demande raison de l'Espérance qui est en vous ? » 1^{re} Pet. iii, 15. Supposez que, sous un prétexte de foi, nous cherchions l'occasion de semer la division, d'exciter les discordes, de faire le schisme. Otez donc l'occasion à ceux qui la veulent ; quand vous aurez pleinement satisfait sur la foi et brisé toutes les trames ourdies contre vous, vous aurez fait pour tous la preuve manifeste qu'on ne vous attaque point dans l'intérêt du dogme, mais par jalousie de votre rang. Mais peut-être, interrogé sur la foi, vous taisez-vous par prudence, de peur, en donnant satisfaction, de donner lieu à quelques-uns de croire que vous fûtes hérétique. Ce serait donc qu'aucun prévenu ne devrait se disculper

Tantum fratrum multitudinem, et Monachorum choros, qui tibi in Palestina non communicant, quasi hostes publicos astimare ? Dei Filium propter unam morbidam ovem, nonaginta novem in montibus delictas, alapas, crucem, flagella sustinuit, et suis humeris portavit ad caelos bajulans, et patiens delictam peccatricem. Tu beatissimus papa, et fastidiosus antistes, solus dives, solus sapiens, solus nobilis ac disertus, conservas tuos, et redemptos sanguine Domini tui, rugata fronte et obliquis oculis despicis ? Hoc est illud, quod, Apostolo precipiente, didicisti : « Parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de ea quae in vobis est spe. » 1^{re} Pet. iii, 15. Finge nos occasionem querere, et sub pretextu fidei lites serere, schisma conficere, jurgia concitare. Tolle occasionem volentibus occasionem ; ut postquam de fide satisfaceris, et omnes nodos qui contra te nectuntur absolveris, tunc liquido omnibus probes, non dogmatum, sed ordinationis esse certamen. Nisi forte prudenti consilio, ideo de fide interrogatus haec, ne videaris haereticus (al. fusse), cum satisfaceris. Omnia ergo crimina, quibus accusantur homines, retutare non debent : ne postquam negaverint

de la faute dont on l'accuse, pour ne point laisser croire, après s'être défendu, qu'il a été coupable. Mais vous méprisez les laïques, les diacres et les prêtres ; vous vous vantez hautement de pouvoir faire en une heure mille clercs. Mais notre père Epiphane vous accuse ouvertement d'hérésie dans ses lettres. Certes, ni l'âge, ni la science, ni les mérites, ni la renommée universelle, ne vous placent au-dessus de lui. S'agit-il de l'âge ? jeune, vous répondez à un vieillard ; de la science ? vous avez encore à apprendre, et il est savant, bien que vos adulateurs publient que vous êtes plus éloquent que Démosthènes, plus spirituel que Chrysippe, plus intelligent que Platon, et qu'ils vous l'ont peut-être persuadé à vous-même. Les mérites et la foi, je ne les mets pas en parallèle pour ne point paraître blessant à votre égard. Au temps où l'hérésie d'Arius et d'Eumom possédait tout l'Orient, à l'exception d'Athanasie et de Paulin, quand vous n'étiez pas en communion avec les Occidentaux, confesseurs de la foi même en exil, lui, supérieur de monastère, élevait la voix contre Euty-chius (1), et plus tard évêque de Chypre, n'était point tourmenté par Valens. Il fut toujours, en effet, l'objet d'une vénération si grande, que les hérétiques, quand ils avaient tout pouvoir, eussent regardé comme une infamie de persécuter un tel homme. Ecrivez donc à celui-là, répondez à sa lettre ; que d'autres apprécient votre talent,

(1) Euty-chius n'est pas un personnage entièrement ignoré dans l'histoire de cette époque. Il fut évêque d'Eleutheropolis ; et, sur ce siège, il obtint une triste célérité. La haine dont il était animé contre saint Cyrille, évêque de Jérusalem, lui fit embrasser le parti d'Acace de Césarée, l'un des principaux chefs de l'arianisme ; et cela malgré ses convictions, que saint Epiphane de Salamine déclare avoir toujours été sincèrement catholiques.

criminosi sint. At contentis laicos, diaconos atque presbyteros. Potes enim (ut gloriaris et jactaris) in una hora mille clericos facere. Habes papam Epiphanium, qui te aperte missis litteris haereticum vocat. Certè nec etate, nec scientia, nec vita merito, nec totius orbis testimonio, major illo es. Si aetatem quaeris, juvenis ad senem scribis (al. scribes). Si scientiam, non sic eruditus ad doctum : licet et fautores tui, disertiorum Demosthenes, acutiorum Chrysippo, sapientiorum Platone contendant, et tibi ipsi forte persuaserint. De vita autem et fide nihil amplius dicam, ne te ledere videar. Eo tempore quo totum Orientem (excepto papa Athanasio atque Paulino) Arianorum et Eumonianorum haeresis possidebat, quando tu Occidentibus et in medio exilio confessoribus, non communicabas ; ille velle presbyter monasterii ab Eutychio audiebatur, vel postea Episcopus Cyri a Valente non tangebatur. Tanta enim venerationis semper fuit, ut regnantes haeretici, ignominiam suam putarent, si talem virum persequerentur. Scribe igitur ad hunc. Responde

voire éloquence, votre savoir, de peur qu'on ne vous croie disert qu'à vos propres yeux. Pourquoi, provoqué par celui-là, tournez-vous vos armes d'un autre côté ? La Palestine vous interroge, et vous répondez à l'Égypte ! Voici ceux qui ont les yeux malades, et vous oignez les yeux de ceux qui n'en souffrent pas ! Si vous dites à d'autres ce qu'il nous serait agréable d'entendre, c'est agir avec orgueil ; si c'est autre chose que ce que nous demandons, c'est un hors-d'œuvre.

5. Points approuvés par Théophile. — Mais vous dites : L'évêque d'Alexandrie approuve ma lettre. Qu'approuve-t-il ? vos bonnes paroles contre Arius, contre Photinus, contre les Manichéens. Or, maintenant, qui donc vous accuse d'arianisme ? qui donc vous fait un crime d'être partisan de Photinus ou de Manès ? Ces erreurs ont été précédemment corrigées et battues en brèche. Vous ne pouviez être naïf jusqu'à défendre ostensiblement une hérésie dont vous savez qu'elle déplaît à l'Eglise. Vous n'ignorez pas que, si vous l'aviez fait, c'eût été au prix de votre charge, et vous avez eu un soupir de regret pour les délices de votre trône. Vous avez alors choisi un tempérament tel que vous ne déplairiez pas aux esprits naïfs, tout en n'offensant pas vos partisans. C'est bien écrit, mais tout y est étranger à la cause. D'où l'évêque d'Alexandrie pouvait-il être informé des charges élevées

epistole ejus : sentiant ceteri finem, eloquentiam, prudentiam tuam, ne tibi solus disertus esse videaris. Car ab illo provocata, aliorum arma convertis ? Palestina (al. Palaestina) interrogat, et respondes Aegypto. Aliis Hippitenibus, unguis oculos non dolentium ! Si placitura nobis alter loqueris, satis superbe : si aliud quam querimus, satis superbae.

5. Theophilus quid probaverit. — Sed dicis : Epistolam meam probavit Alexandrinus episcopus. Quid probavit ? contra Arium, contra Photinum, contra Manichaeum bene locutum. Quis enim te hoc tempore arguit Arianum ? quis tibi nunc Photini, Manichei erroris impingit ? Olim ista emendata sunt atque concessa. Non cras tam stultus, ut aperta defenderes haerem, quam scias Ecclesiam displicere. Novens te si hoc fecisses, statim loco movendum, et solii tui delicias suspirandas. See sententiam temperasti, ut nec simplicibus displiceres, nec tuos offenderes. Bene scripsisti, sed nihil ad caum pertinens. Uade noverat Alexandrianus Ecclesiam

contre vous? sur quels points on vous demandait une profession de foi? Vous avez dû poser vous-même les objections, pour les résoudre ensuite une à une. On raconte cette vieille histoire : Un jour qu'un orateur, plaçant avec faconde, se laissait emporter dans un flux de belles paroles, sans dire le moindre mot du fait en question : « Bien, s'écria un juge sage qui l'écoutait, fort bien, mais où tend tout ce beau discours? » Les médecins inhabiles n'ont qu'un même collyre pour toutes les différentes maladies des yeux. Celui qu'on accuse de plusieurs fautes et qui, dans sa défense, en omet quelques-unes, s'avoue coupable de tout ce qu'il passe sous silence. Avez-vous répondu à la lettre d'Épiphane et avez-vous posé vous-même les objections à résoudre? Vous avez ainsi fait les choses, dans la conviction sans doute que chacun a, pour se frapper, une main moins lourde que celle d'autrui. De deux choses l'une, vous avez le choix : ou vous avez répondu à la lettre d'Épiphane, ou vous n'y avez point répondu. Dans le premier cas, d'où vient que vous avez omis la plupart des objections et des plus considérables? Dans la seconde alternative, que devient cette apologie dont vous vantez auprès des gens crédules, et que vous distribuez de toutes parts à ceux qui ne connaissent pas l'affaire?

6. *Jean ne répond qu'à trois questions sur huit.* — Huit questions capitales, je l'établirai tout-à-l'heure, vous ont été opposées touchant l'espé-

pontifex, in quibus arguereris? quorum a te confessio postularetur? Deberas tibi objecta proponere, et sic ad singula respondere. Vetus narrat historia: Quidam cum diserte diceret, forreturque impetu ac volubilitate verborum, causamque omnino non tangeret, prudens auditor et iudex: « Bene, inquit, bene, sed quo istud tam bene? » Imperiti medici ad omnes oculorum dolores uno ulnularum collyrio. Qui arguitur in pluribus, et in dilutione criminum aliqua prætermittit, quisliquid tacuerit, confitetur. Ammon respondisti ad epistolam Epiphani, et proposuisti ipse que dissolveres? Nimirum hæc fœderia respondiisti: Nullus fortiter a semetipso cadit. Elige e duobus, quod vis. Optio tibi dabitur, aut respondiisti ad epistolam Epiphani, aut non. Si respondiisti, cur maxima et plurima de his que tibi objecta sunt, reliquisti? Si non respondiisti: ubi est illa Apologia tua, in qua gloriaris apud simplices, et quasi (al. quam) lignorantibus causam huc illucque disseminas?

6. Tribus ex octo questionibus Jo. respondit. — Octo tibi, ut statim probabo, de spe fidei Christianæ

(1) Ex Græco proverbio, τὸν ὀφθαλμὸν ἐξο τῶν ἰσχυρῶν, οὐδ' ἐρχομαι, οὐδ' ἀπελάττω δυνάματα, quod sic forme vertit Latinæ Terentius Phorm. II, 2, 21: Auribus teneo lapsus. Nam neque quomodo a me emittam, invenio, neque uti retineam, scio.

rance de la foi chrétienne. Vous touchez à trois, et vous passez outre. Sur toutes les autres, nullisme absolu. Si vous aviez parfaitement répondu à sept, j'hésiterais à proposer d'un seul point, et je vous tiendrais quitta malgré votre silence. Mais vous êtes comme un homme qui, tenant le loup par les oreilles, ni ne peut le tenir, ni n'ose le lâcher. Même pour les trois, c'est avec négligence, comme sûr de vous-même et comme si vous faisiez autre chose que vous y touchez; et vous prenez votre essor, pour les effleurer, vers des questions de nulle importance ou de peu. Et vous abriez si bien votre retraite dans les chemins cachés, qu'il y a l'aveu d'une déroute dans le silence qui vous couvre, bien plus que le semblant d'une défense dans les moyens employés. Qui ne peut vous dire avec raison : « Puisque la lumière qui est en vous n'est que ténébreuse, combien profondes seront les ténèbres elles-mêmes? » Math. VI, 23. Si les trois petites réponses que vous avez cru devoir faire en quelques mots peuvent paraître suspectes de n'être que de captieuses échappatoires, que dire des cinq questions sur lesquelles, n'ayant aucun moyen de tromper l'auditeur par des déclarations ambiguës, vous avez mieux aimé vous taire absolument que d'avouer sans détours ce qu'il était juste de reconnaître?

7. *Huit erreurs capitales d'Origène reprochées à Jean par Epiphane.* — La première erreur est tirée du livre *Des Pouvoirs*, où il est dit :

questionum capita objecta sunt. Tria tantum tangis, et præteris. In ceteris grande silentium est. Si ad septem absolutissime respondiisses, hæc eram tamen (al. tantum) in uno crimine: et quod tacueras, hoc tenebam. Nunc vero (1) quasi auribus lapam apprehenderis, nec tenere potes, nec audes dimittere. Ipsa quoque tria quasi negligens atque securus, quasi que aliud agens; et in quibus aut nulla aut parva sit questio, prætervolas atque perstringis. Et ita operis ac tactus incedis, ut plus confitearis tacendo quam renuas disputando. Quis non protinus tibi potest dicere: « Si lumen quod in te est, tenebre sunt, ipsæ tenebre quante erunt? » Math. VI, 23. Si tres questionuiculae, de quibus visus es aliquid dicere, suspitione et culpa non carent, et fraudulenter ac lubricè scriptæ connumerantur, quid faciendum de quinque reliquis, in quibus quia nulla ambigendi sermonis dabitur occasio, nec illudere poteris audientes, maluisti omnino reticere, quam aperto quod rectum (al. lectum) fuerat confiteri?

7. Octo ex Origenis erroribus questionum capita

De même qu'il ne convient pas de dire que le Fils peut voir le Père, de même il ne convient pas de penser que le Saint-Esprit peut voir le Fils. La seconde est que l'âme est enchaînée dans le corps comme dans une prison, et qu'avant la création de l'homme dans l'Eden, nos âmes habitaient dans les cieux, au nombre des créatures douées de raison; aussi plus tard, dans les Psaumes, l'âme dit-elle, pour sa consolation; « Avant d'avoir été humiliée, j'ai péché. » Psal. cxviii, 67; et encore: « Retourne, ô mon âme, dans ton repos; » Psal. cxiv, 7; et de nouveau: « Seigneur, délivrez mon âme de la prison, » Psal. cxli, 8, et autres paroles semblables. La troisième est que le diable et les démons feront pénitence un jour et règneront dans les cieux avec les saints, à la fin des temps. La quatrième est qu'Origène regarda le corps de l'homme comme des tuniques de peau dont Adam et Eve auraient été revêtus après avoir été chassés du paradis à cause de leur faute, en sorte qu'ils n'auraient eu ni chair, ni nerfs, ni os quand ils étaient dans l'Eden. La cinquième consiste en ce qu'il nio très-clairement, et dans son commentaire du Psaume premier, et dans un grand nombre d'autres traités, la résurrection de la chair et de la réunion des membres, et le sexe qui distingue l'homme de la femme. Par la sixième, il parle par figures, du Paradis au point de détruire la

vérité de l'histoire, quand il voit dans les arbres des Anges, et les Vertus célestes dans les fleuves, travestissant ainsi en allégorie tout ce que le Paradis contenait. La septième consiste à penser que les eaux, dont l'Écriture dit qu'elles sont sur les cieux, représentent les Vertus saintes et célestes, tandis que celles qui sont sur la terre et au-dessous répondent aux forces contraires et diaboliques. La huitième erreur, qu'Épiphane vous oppose la dernière, est que l'homme a perdu l'image et la ressemblance de Dieu, à laquelle il fut créé, qu'il ne l'a plus depuis son expulsion du Paradis.

8. *Humilité et charité d'Épiphane. Mot de Prætextatus, consul désigné. La foi pure ne souffre pas d'empêchement. Que doit être le zèle de la foi.* — Voilà les fleches qui vous ont percé; voilà les traits qui vous poursuivent et vous blessent pendant toute cette lettre; sauf toutefois qu'Épiphane, se jetant à vos genoux, oubliant à vos pieds la dignité du sacerdoce et la sainteté de ses cheveux blancs, vous supplie en ces termes de faire votre salut: « Accordez à vous-même et à moi votre salut; sauvez-vous, selon l'expression de l'Écriture, de la génération des méchants; éloignez-vous, frère bien-aimé, de l'hérésie d'Origène et de toute autre hérésie; » et, plus bas: « Pour la défense de l'hérésie, vous suscitez des haïnes contre moi, vous brisez la charité qui me liait à vous, et vous me faites

Joanni objecta ab Epiphano. — Et primum de libro πρὸς Ἀρχῆν ubi loquitur: Sicut enim incongruum est dicere, quod possit Filius videre Patrem; ita inconveniens est opinari, quod Spiritus sanctus possit videre Filium. Secundum, quod in hoc corpore quasi in carcere sint anime religate; et antequam homo fieret in paradiso, inter rationales creaturas in caelestibus commorante sunt. Unde postea in consolationem suam animo loquitur in Psalmis: « Prius suspiciens et culpa non carent, et fraudulenter ac lubricè scriptæ connumerantur, quid faciendum de quinque reliquis, in quibus quia nulla ambigendi sermonis dabitur occasio, nec illudere poteris audientes, maluisti omnino reticere, quam aperto quod rectum (al. lectum) fuerat confiteri? »

quam in aliis multis tractatibus. Sextum, quod sic paradisiim allegorizet, ut historie auferat veritatem, pro arboribus Angelos, pro fluminibus virtutes celestes intelligens; totamque paradisi (a) continentium tropologia interpretatione subvertat. Septimum, quod aptas, qua super colos in Scripturis esse dicuntur, sanctas suspensumque virtutes, que super terram et infra terram, contrarias et demoniacas esse arbitretur. Octavum, quod extremum objecti, imaginem et similitudinem Dei, ad quam homo conditus fuerat, dici ab eo perditam; et in homine post paradisiim non fuisse.

8. *Humilitas ac charitas Epiphani. Prætextatus consul designatus; quid solebat dicere. Fides pura moram non patitur. Zelus fidei quis debeat esse.* — Hæc sunt sagitte, quibus confoderis: hæc tela, quibus in tota Epistola vulneraris: exceptio eo, quod tuis genibus advolatus, sanctamque canitatem seposito parumper Sacerdotis honore subtermens (al. subterrens), deprecatur salutem tuam, et his verbis loquitur: « Præsti mihi et tibi ut salveris, sicut scriptum est: A generatione perversa, et recede ab her-

(1) Intelligo pro eo quod in paradisi historie continetur, atque enarratur. Hoc sensu Siricius papa Epist. ad diversos contra Jovinianum ab eo dixit non, ac veteris Testamenti continentiam præverti, quod est doctrinam in utroque Testamento contentam absurde interpretari.

regretter d'avoir été en communion chrétienne avec vous, tant vous mettez d'apreté à défendre les erreurs et les opinions d'Origène. » Dites-moi, dialecticien parfait, auxquelles de ces huit objections vous avez répondu. Pour ne parler d'abord que de la première, de quels traits avez-vous poursuivi ce blasphème que le Fils ne peut point voir le Père, ni le Saint-Esprit le Père ? « Nous croyons, dit Epiphane, que la sainte et adorable Trinité est consubstantielle, coéternelle, égale en gloire et en divinité, anathématisant ceux qui prétendent qu'il y a quoi que ce soit de plus grand, de plus petit, d'inégal ou de visible dans quelqu'une des trois personnes divines. Et comme nous disons que le Père est incorporel, invisible et éternel, nous disons aussi que le Fils et le Saint-Esprit sont incorporels, invisibles et éternels. » Tout autre langage est contraire à la foi de l'Eglise. Et pourtant je ne m'enquiers pas si vous avez parlé ce langage contraire dans le passé; je ne rechercherai pas si vous avez favorisé ceux qui le tenaient ouvertement, avec qui vous étiez quand les défenseurs du vrai dogme souffraient l'exil; quel est cet homme qui, le prêtre Théon proclamant dans l'assemblée des fidèles que le Saint-Esprit est Dieu, se boucha les oreilles, et se hâta

resi Origenis, et à cunctis hæresibus, dilectissime. » Et infra : « Propter defensionem hæreses adversum me odia suscitantes rumpitis charitatem, quam in vobis habui : intantum, ut faceretis nos etiam povinere quare vobis communicaverimus, ita Origenis errores et dogmata defendentibus. » Dic mihi, disputator egregie, de ceteris capitulis, ad que responderis. Paulisper de ceteris taceo (al. taceas). Prima illa blasphemiam, quod nec Filius Patrem, nec Filium possit videre Spiritus sanctus, quibus a te tellis confessa est ? « Sanctam, inquit, et adorandam Trinitatem, ejusdem substantiæ, et consubstantiam : ejusdem glorie et divinitatis credimus : anathematizantes eos, qui grande aut parvum, aut inæquale, aut visibile in deitate Trinitatis quidquam loquuntur. Sed scint in corporealem, invisibilem, et æternam dicimus Patrem : sic incorporealem, invisibilem et æternam dicimus Filium et Spiritum sanctum. » Nisi hoc diceret, Ecclesiam non teneret; et tamen non quero (2), si ante non dixeris non eventitabo, si amaveris eos qui talia prædicaverunt; cum quibus fueris, quando ista dicentibus exilia susinebant; quis sit ille, qui Theone

(a) Cum nempc antea Macedoniam hæresim secutus sit Jo. Hierosolymitanus, et S. Spiritus divinitatem agnoverit. Quod subdit de Prætextato altera exprobratio est in Joannem, qui utilitatis causa a Macedonianis secessit, et nihil non movit at Hierosolymitanus episcopus ferebat.

(b) Repetimus otiosam ex fide mss. et vetustiorum editionum, ipso etiam cogente orationis contextu. Puts dici inane sive inutile ac superfluum fidei. Et cum Quinilianus otiosum sermonem dixit, ut ab aliis exemplis abstinere. Erasmus maluisse. eandem, sive otiosam. Victorius et Marilianus eandem legunt. — Errorem fidei. Non errorem, sed otiosam fidem legunt mss. codices. Confligit Erasmus legendum eandem, sive eandem fidem, id est simplicem, et nihil habentem distortum. Quod Marianus impugnat in suis scholiis, probans errorem fidem legendum, hoc est non integram, neque banam. MARTIN.

de fuir dehors, pour ne pas entendre une telle abomination. J'admets, dit Epiphane, qu'une tardive conversion l'a tout-à-coup ramené à la foi. Un misérable, un homme sacrilège, adorateur des idoles, Prætextat, qui mourut consul désigné, avait coutume de dire par ironie contre le saint pape Damase : « Faites-moi évêque de Rome, et je serai aussitôt chrétien. » Pourquoi me démontrer en un long discours et en périodes diffusées que vous n'êtes pas Arien ? On niez que celui qu'on accuse d'avoir tenu un langage contraire à la foi, l'a tenu; ou s'il l'a tenu, condamnez-le pour l'avoir fait. Voulez-vous savoir quel est le zèle des vrais fidèles ? écoutez l'Apôtre : « Si moi-même je vous annonçais un évangile contraire à celui que je vous ai prêché, anathème sur moi, et anathème sur un Ange descendu du ciel, s'il le faisait. » Galat. 1, 8. Pour atténuer votre faute, cachant le non du coupable, comme si toutes choses étaient en sûreté et que nul ne fût repris pour ses blasphèmes, vous vous arrangez une fois encore dans un langage plein d'artifices. Dites de suite, et que ce soit le début de votre lettre : Anathème à celui qui a osé écrire de telles erreurs. Une foi pure ne souffre pas d'insinuations. Dès que le scorpion se montre, il doit être aussitôt écrasé.

presbytero Spiritum sanctum Deum (al. Dominum) in Ecclesia prædicante, clanserit aures, forsaque cum suis concitus fugerit, ne tantum andret panchum. Statim sera conversio fidelem, inquit, volo. Miserabilis Prætextatus, qui designatus consul est mortuus, homo sacrilegus et idolotum cultor, solebat ludens beato Papæ Damaso dicere : Facite me Romano urbis episcopum, et ero protinus Christianus. Quid mihi loquo sermone et laciniosis periculis Arianae te non esse demonstras ? Aut nega hoc dixisse eum, qui arguitur : aut si locutus est talia, damna, quæ dixerit. Vis scire quantum sit ardor bæne credentium ? audi Apostolum : « Et si nos (al. homo), aut Angulos de celo aliter evangelizaverit vobis quam annuntiamus, anathema sit. » Gal. 1, 8. Tu mihi tu crimen extendas, et dissimulas nomine criminosis, quasi secura sint omnia, et nullus in blasphemiam arguatur, otiosam fidem artificii sermone contextis. (b) Dic statim, et Epistola tua hoc habeat exordium, anathema ei, qui talia ausus est scribere. Fides pura moram non patitur. Ut appareret scorpis, illico conterendus est. David inventus secun-

David, qui fut trouvé selon le cœur du Seigneur, dit-il : « N'ai-je point haï, Seigneur, ceux qui vous haïssent, n'ai-je point sâché de courroux contre eux ? Je les ai détestés d'une haine extrême. » Psalms. cxxxviii, 21. Pour moi, si j'avais entendu mon père, ma mère, mon frère murmurer un mot contre Jésus-Christ, j'eusse déchiré la bouche blasphematrice comme on tue un chien enragé, ma main eût été la première à s'appesantir sur eux. Ceux qui ont dit à leurs parents : « Nous ne vous connaissons point », ceux-là ont accompli la volonté du Seigneur; mais celui qui aime son père et sa mère au-dessus de Jésus-Christ n'est pas digne de Jésus-Christ. Matth. x, 37.

9. Les Anges sont invisibles. Foi pure et sincérité de Jérôme. — On vous objecte que votre maître, que vous dites catholique et que vous défendez avec obstination, a dit : « Le Fils ne voit pas le Père, et l'Esprit-Saint ne voit pas le Père », et vous nous répondez : « Le Père est invisible, le Fils est invisible, le Saint-Esprit est invisible ! » comme si les Anges, les Chérubins et les Séraphins n'étaient pas, eux aussi, de leur nature, invisibles à nos yeux. David doute même, en ce sens, de la vue des cieux : « Je verrai, dit-il, les cieux, œuvre de vos mains. » Psalms. viii, 4. Je verrai, et non pas je vois. Je verrai, quand je contemplerai face à face la gloire du Seigneur; mais ici-bas, nous voyons en partie, nous ne connaissons qu'un côté de la vérité.

dum cor Domini : « Nonne, inquit, odientes te, Domine, oderam et super inimicos tuos tabescebam ? Perfecto odio oderam illos. » Ps. cxxxviii, 21. Ego si patrem, si matrem, si germanum adversus Christum meum audivissent ista dicentes, quasi rabidi canis blasphemantia ora lacerassent, et fuisset in primis manus mea super eos. Qui patri et matri dixerunt : « Non novimus vos, » hi impleverunt voluntatem Domini. Qui diligit patrem aut matrem super Christum, non est eo dignus. Mat. x, 37.

9. Invisibiles sunt angeli. Hieronymi pura fides ac sinceritas. — Objicitur tibi, quod magister tuus, quem catholicum vocas, quem defendis omnino, dixerit : « Filius non videt Patrem, et Filius non videt Spiritus sanctus; » et tu mihi dicis : « Invisibilis Pater, invisibilis Filius, invisibilis Spiritus sanctus ! quasi non et Angeli et Cherubim et Seraphim, secundum naturam suam oculis nostris invisibiles sint. Corde David etiam de aspectu colorum dubitans : « Videbo, inquit, caelos, opera digitorum tuorum. » Ps. viii, 4. Videbo, non video. Videbo, quando facie re-

1 Corinth. xiii, 9. On vous demande si le Fils voit le Père, et vous répondez : « Le Père est invisible. » On met en question si le Saint-Esprit voit le Fils, et vous dites : « Le Fils est invisible. » On met en doute que les personnes divines de la Trinité se voient mutuellement, toute oreille catholique se révolte contre un pareil blasphème, et vous vous contentez de rappeler que la Trinité est invisible; puis vous vous échappez en d'autres louanges de la divinité, et vous pérorez sur des choses dont nul ne s'inquiète. Vous attirez l'auditeur sur un autre terrain, pour ne pas répondre à notre question. Mais tout cela est dit inutilement. Nous admettons que vous n'êtes pas Arien; bien plus, que vous ne l'avez jamais été. Nous vous accordons même que, dans votre développement du premier point, il n'y a matière à aucun soupçon contre vous, et que la plus parfaite pureté d'intentions anime toutes vos paroles, dites en toute simplicité de cœur; c'est avec la même franchise que nous vous parlons. Est-ce que notre vénérable père Epiphane vous accuse d'être Arien ? est-ce qu'il vous oppose l'hérésie d'Eunome athée ou d'Erius ? Toute sa lettre ne vous demande qu'une seule chose : pourquoi vous suivez quelques erreurs des doctrines d'Origène et pourquoi vous avez quelques compagnons en cette hérésie. D'où vient qu'interrogé sur une chose, vous répondez sur une autre, et que, comme si vous parliez à des sots,

vela gloriam Domini fiero contemplatus : nunc autem ex parte videmus, et ex parte cognoscimus 1 Cor. xiii, 9. Quæritur an Patrem videt Filius, et tu dicis : « Invisibilis Pater est. » Deliberatur an Filium videat Spiritus sanctus, et tu respondes : « Invisibilis est Filius. » Versatur in causa, an se invicem Trinitas videat, humane aures tantum blasphemiam ferre non sustinent, et tu dicis : « Invisibilis Trinitas est. » In laudes exteras evagaris; peroras in his, que nullus inquit. Auditorum aliorum trahis, ut quod querimus, non loquaris. Verum hæc ex superfluo dicta sint. Donamus tibi, ut non sis Arius; imo plus, ut nunquam fueris. Concedimus, ut in expositione primi capituli, adversum te nulla suspicio sit, et totum pure, totum simpliciter sis locutus, eadem simplicitate et nos tecum loquimur. Num papa Epiphanius accusavit te, quod Arius es? (a) Num Eunomii dixerit, aut Erii tibi impugit hæresim ? Hoc per totam Epistolam queritur quod Origens dogmatum sequaris errores, et quosdam habere hujus hæresos socios. Cur alind interrogatus, respon-

(a) Num Eunomii, Sorbonicum exemplar ms. Num Eunomii, id est sine Deo, aut Erii tibi impugit hæresim. Editi omittunt nomen Erii, qui et ipse Arius fuit ac hæreticus. Vide Epiphanium lib. III de Hæres., et Augustin. in libro ad Quodvultdeum.

vous faites la sourde oreille, aux chefs d'accusation contenus dans la lettre d'Épiphane, pour vous retrancher derrière ce que vous avez dit au su de toute l'Église? On vous demande une profession de foi, et vous nous glissez vos écrits très-discrets, mais dont nous n'avons que faire ici! Je prie le lecteur que, se souvenant du tribunal de Dieu et du compte qu'il rendra de son propre jugement, il soit impartial entre mon adversaire et moi, et qu'il considère, non pas les personnes, mais la cause. Et maintenant, poursuivons.

10. *Elle prophétisant la Vierge.*—Vous avancez, dans votre lettre, qu'avant l'élévation de Paulinienus à la prêtrise, notre père Epiphane ne vous a jamais interpellé sur les erreurs d'Origène. Il y a doute à cet égard, et je produis l'attitude des personnes. Il dit qu'il l'a fait, vous prétendez le contraire; il cite des témoins, vous refusez de les entendre; il rappelle même qu'il y a une autre juridiction, vous vous dérobez des deux côtés; il vous envoie par son clerc une lettre et sollicite la réponse, vous vous taisez; mais, n'osant pas rester muet, vous parlez à Alexandrie quand on vous provoquait en Palestine. De vous ou de lui, à qui faut-il ajouter foi? il ne m'appartient pas de le décider. J'estime que vous-même, en regard d'un si grand homme, vous n'oseriez pas vous attribuer la vérité et lui laisser le mensonge. Mais il peut se faire que chacun de vous ait parlé pour son propre compte. Ici j'invoque contre vous votre

des aliud, et quasi cum stultis loquaris, dissimulatis criminibus, qui in litteris continentur, replicas quid in Ecclesia presentis Epiphania dixeris? Confessionem fidei postularis, et disertissimos tractatus tuos nolentibus ingeris? Quæso, lector, ut memor tribunalis Domini, et de iudicio tuo te intelligens iudicandum, nec mihi, nec adversario faveas, neve personas loquentium, sed causas consideres. Dicamus ergo quod cepimus.

10. *Isais Virginitatis demonstrator.*—Scribis in Epistola, quod antequam Paulinianus presbyter tua fieret, nunquam te Papa Epiphanius super Originis errores convenit. Primum dubium est, et de personis profert. Ille obijcit se dicit, tu hæc a ille testes disputat, tu non vis audire proventus. Ille etiam commemorat alium esse conventum, tu pro utroque dissimulas; mittit tibi per Cericum suum epistolam, responsum non flagitat; tacet, matre non audeas, et Palestina provocata, Alexandria loquaris. Inter illum et te, qui accommodanda si fides, non est meum dicere. Puto quod nec ipse audeas adversum talem ac tantum virum, tibi veritatem, illi mendaciam deputare. Sed fieri potest, ut unusquisque pro se lo-

quatur. Teipsum contra te testem vocabo. Si enim nulla de dogmatibus questio versabatur, si stomachum sensis non moveras: si ille tibi nihil responderat, quid necesse erat, ut in non Ecclesie tractatu, de cunctis dogmatibus, homo non satis eloquens, disputares: de Trinitate, de assumptione domini corporis, de cruce, de inferis, de Angelorum natura, de animarum statu, de resurrectione Salvatoris, et nostra: et in terra, que forsitan oblitus es scribere, presentibus populis et tali ac tanto viro, intrepidus diceres, et omnia una saliva continueras? Ubi sunt veteres Ecclesie tractatores, qui vix singulas questiones explicare multis voluminibus potuerunt? ubi electionis vas, tuba Evangelii, rugitus leonis nostri, tonitrus gentium, flumen eloquentie Christiane, qui mysterium fidei generationibus ignoratum, et profundum divitiarum sapientie et scientie Dei magis miratur, quam loquitur? » *Rom.* n. 33; *Col.* i. 26. Ubi Isaius Virginitatis demonstrator, qui in una questione succumbens, ait: « Generationem ejus qui enarrabit? » *Isai.* lxx, 8. Repertus est scæculis nostris haud grandis homunculus, qui de cunctis Ecclesie questionibus, uno lingue rotato solo clarus ço-

vous être donné la pénible charge d'une telle discussion. Et si vous avez parlé pour la satisfaction de la foi, ce n'est donc point l'ordination d'un prêtre qui est la source de la discorde, d'un prêtre qui, de notoriété publique, a été ordonné longtemps après. Vous avez trompé des absents, et votre lettre ne peut être agréable qu'à des oreilles étrangères au débat.

11. *Les Anthropomorphites.*— Nous savons tout, nous qui étions là quand notre père Epiphane parlait contre Origène dans votre église; quand, sous son nom, il vous perçait de ses traits. Vous et les vôtres, écumant de rage, les narines contractées, branlant la tête, vous déclariez, par votre pantomime, que c'étaient là pour vous propos d'un vieillard en délire. En présence du sépulcre de Notre Seigneur, comme il discutait ces questions, ne lui avez-vous point enjoint, par un archidiacre, d'avoir à se faire? Quel évêque a-t-il jamais publiquement intimidé pareil ordre au dernier de ses prêtres? Quand, du lieu de la résurrection, vous alliez à celui du crucifiement, comme la foule de tout âge et de tout sexe l'environnait, lui présentant les pieds enfanants, baisant ses pieds, suspendue à son manteau, et comme, ne pouvant faire un pas en avant, il maltraitait à grand-peine sur place les flots du peuple enthousiaste, vous, rongé d'envie, n'éleviez-vous point la voix contre ce glorieux vieillard, et n'avez-vous pas eu le front de lui dire en face qu'il restait volontairement et par calcul au milieu de nous? Souvenez-vous,

ruscaret. Si nemo a te postulabat, et tranquilla erant omnia, stulte tanta disputandi voluisti subire discrimina. Si jam tunc in satisfactione fidei loquebaris, ergo non est ordinatio presbyteri, causa discordie: quem constat multo post tempore constitutum. Felicitati absentes, et Hitleræ tue peregrinis auribus blandiantur.

11. *Anthropomorphite.*— Nos hic eramus, cuncta novimus, quando contra Origenem in Ecclesia tua, Papa Epiphanius loquebatur; quando sub illius nomine in vos (al. nos) jacula torquebantur. Tu et chorus tuus canino rictu, naribusque contractis, scalpentibus capita, delirum senem nutibus loquebamini. Nonne ante sepulcrum Domini misso Archidiacono præceptisti, ut talia disputans conticesceret? Quis hoc nunquam presbytero suo coram plebe imperavit (al. imperavit) Episcopus? Nonne cum de Anastasio pergeret ad crucem, et ad eum omnis ætatis et sexus turba conflueret, offerens parvulos, pedes descalentis, fimbrias vellens; cunque non posset premovere gradum, sed in uno loco vix fluvius innadantis populi sustineret, tu tortis invidia adversus gloriosum senem clamitabas: nec erubisti

je vous prie, du jour où le peuple convoqué demoura jusqu'à la septième heure dans le seul espoir d'entendre Epiphane après vous; souvenez-vous de ce que vous avez dit alors devant l'assemblée. Vous vous y êtes élevé avec indignation contre les Anthropomorphites qui, dans leur rustique naïveté, s'imaginent que Dieu a les membres dont parlent les Livres Saints; et vos yeux, vos mains, tout votre corps était dirigé contre le saint vieillard, dans l'intention où vous étiez de le rendre suspect de cette hérésie insensée. Et quand, la bouche sèche, la tête haute et les lèvres frémissantes, vous vous êtes liés, et que tout le peuple fut enfin arrivé au moment attendu, quelle fut à votre égard la conduite de ce vieillard en délire? Il se leva, pour indiquer qu'il avait peu de chose à dire, et, après avoir salué l'assistance de la voix et de la main: « Tout ce que mon frère, qui est mon fils par l'âge, vient de vous dire contre l'hérésie des Anthropomorphites, est bon et selon la foi; cette hérésie, je la condamne également; mais il est juste que, de même que nous condamnons cette erreur, de même nous condamnions les doctrines perverses d'Origène. » Quel rire universel, quelle acclamation unanime suivit ces mots, vous ne l'avez point oublié, je pense. Pour cela sans doute, dans votre lettre, vous prétendez qu'il a dit au peuple ce qu'il voulait et comme bon lui a semblé. Il déliait assurément, de s'élever dans vos domaines contre votre propre sentiment. Ce qu'il a voulu, prétendez-vous, et

in os et dicere, quod volens et de industria moraretur. Recordare, quæso, illius diei, quando ad horam septimanam invitatus populus spe sola, quasi postea auditurus Epiphaniam spe sola, quasi postea tunc concionatus sis. Nempe contra Anthropomorphitas, qui simplicitate rustica Deum labere membra, que in divinis libris scripta sunt, arbitrantur, furæ et indignis loquebaris; oculus et manus et totius corporis truncum, in senem dirigebas, volens illum suspectum facere stultissime hæreses. Postquam lassus ore arido, respiciamque cervicæ ac tremantibus labiis conticisti, et tandem totius populi vota completa sunt, quid tibi fecit delirus et fatuus senex? Surrexit, ut se indicaret pauca dicturum esse, salutataque et voce et manu Ecclesia: « Cuncta (inquit) que locutus est collegio frater, ætate illius meus, contra Anthropomorphitarum hæresim, bene et fideliter locutus est, que mea quoque damnamus voce. Sed æquum est, ut quomodo hæc hæresim condempnabimus, etiam Originis perversa dogmata condempnemus. » Qui risus omnium, que acclamatione consecuta sit, puto quod retineras. Hoc est illud quod in Epistola tua dicis, loquentem illum ad po-

comme bon lui a semblé : ou louez ou blâmez des discours. Pourquoi là même usez-vous de détours ? Si ce qu'il disait est bon, que ne le proclamez-vous hautement ? s'il est mauvais, que ne le réprovez-vous avec force ? Or, cette colonne de la vérité et de la foi, qui ose prétendre qu'un homme si sage a dit au peuple ce qu'il a voulu, remarquons avec quelle prudente modestie et avec quelle humilité il parle de lui-même. « Lorsque nous-même, dit-il, devant lui qui nous entendait et en présence de toute la réunion des fidèles, nous avions, en une circonstance, provoqué par la lecture de l'évangile du jour, parlé de la foi et dit, au sujet du dogme catholique, ce que, par la grâce de Dieu, nous ne cessons d'enseigner et dans l'Eglise et dans les catéchismes. »

12. *Epiphane père des évêques.* — Quelle est cette assurance, ce si grand orgueil ? Tous les philosophes, tous les orateurs critiquent amèrement Gorgias de Léontium, pour sa téméraire promesse de répondre, après s'être assis en public, à toute question qu'il plairait à n'importe qui de lui faire. Si l'honneur du sacerdoce et le respect pour votre charge ne mettaient un frein à ma langue, et si je ne me souvenais du mot de l'Apôtre : « Je ne savais pas, mes frères, qu'il

plura que vellet, et qualia vellet. Scilicet delirabat, qui in regno tuo contra tuam sententiam loquebatur. Une velit, inquis, et qualia vellet. Vel lauda, vel reproba. Quid et hic dubius incedis ? Si hona erant que loquebatur, cur non aperte predicās ? Si mala, cur non constanter reprehendis ? Atqui columna veritatis ac fidei, qui de tanto viro audet dicere, loquente illo ad populum que vellet : de seipso quam prudenter et verecunde, quam humiliter referat, consideremus. » Cum, inquit, et nos quadam die ante eum locuti essemus et presens lectio (Evangeli) provocasset, audiente illo, et universa Ecclesia, de fide et omnibus ecclesiasticis dogmatibus hæc locuti sumus, et se semper, gratia Dei, indignantem in Ecclesia docemus, et in catechesibus. »

13. *Pater episcoporum Epiphanius.* — Rogo quam est ista confidentia, qui tantus animi tumor ? Congiam Léontium cuncti philosophi et oratores lacebant, quod ausus sit, publice sella posita, polliceri responsurum se, de qua quisque re interrogare voluisset. Nisi me honor sacerdotii, et veneratio nominis refranaret, et scirem illud Apostoli : « Nes-

(c) *Noster sufflammandus est.* Erasmus legit corrupte *sufflammandus* ; vetus codex *inflammandus*. De hoc verbo isthæc legi apud eruditos : *Sufflatio*, significat sufflamme comprimere et retinere. Seneca in Declamatione : *Tanta illi erat velocitas orationis, ut vitium ferret. Itaque deus Augustus optine dicit : Aterius noster sufflammandus est.* Ubi alius legitur : *sufflammandus*, alius *suffulandus*. Erat porro sufflamme retinaculum rotæ decorantis, ne velocitas decurreret. Gallicè *sufflamme* intelligitur *enrayer les roues d'un charrosse*, etc. Hæc voce abusus est imperitus Joannes clericus in Questionibus. Hieron. quasi timuisset ne rotata quodam ferrentur hodie in preceptis studii sacrarum litterarum. *Marius.* — Seneca in IV Declamationum : *Tanta illi, Aterio, erat velocitas orationis ut vitium ferret. Itaque deus Augustus optine dicit : Aterius noster sufflammandus est.* Vid. et de morte Claudii.

est Pontife ; car il est écrit : Vous ne direz point de mal du Prince de votre peuple, » Act., xxii, 5 ; *Eccl.*, xxii, avec quel éclat et quelle indignation de paroles je m'éleverais contre votre péci, où, vous-même oublieux de la dignité qui vous couvre, vous déversez, en paroles et en actions, le mépris sur celui qui est presque le père de tout l'épiscopat et la relique vénérable de sainteté primitive ! Vous prétendez qu'en cette circonstance, provoqué sur le texte de l'évangile du jour, devant lui et en présence de tous les fidèles, vous avez disserté sur la foi et sur tous les dogmes catholiques ! Admirez à présent Démosthènes, qui prépara, dit-on, pendant longtemps, son beau discours contre Eschine ! C'est à tort que nous vantons Tullius, dont Cornélius Népos rapporte qu'en sa présence, et presque mot à mot telle qu'elle a été publiée, il débita sa plaidoirie pour le tribun séditieux Cornélius. Ils sont élipsés aussi, Gracchus, notre Lysias, et, pour dire un mot des modernes, Qu. Alérius, qui avait de l'esprit argent comptant, au point de ne pouvoir s'arrêter qu'après avoir été prévenu, et dont César Auguste a dit avec raison : « Notre Quintus est un char qu'il faut enrayer. »

13. *Coutume de l'Eglise à l'égard de ceux qui*

*ciebam, fratres, quia Pontifex est ; scriptum est enim : Principem populi tui non maledices, » Act. xxii, 5 ; Eccl. xxii, qua vociferatione et indignatione verborum, de tua narratione conquerer ? Lect ipse nominis tui extemes dignitatem, cum patrem pene omnium episcoporum, et antiquæ reliquias sanctitatis et opere et sermone despicias. Dicis te quadam die, cum presens lectio provocasset, audiente illo et universa Ecclesia, de fide et omnibus ecclesiasticis dogmatibus disputasse. Nunc est mirari Demosthenem, qui pulcherrimam orationem contra Eschinem multo tempore dicitur exarasse. Frustra suspicimus (al. *suscipimus*) Tullium ; refert enim Cornélius Népos, se presente, iisdem pene verbis quibus edita est, am pro Cornelio seditioso tribuno defensionem peroratum. In Lysias noster, en Gracchus, et ut aliquid de notericis inferam, Qu. Aterius, qui ingenium in numero habebat, ut sine monitorio tacere non posset ; de quo egregie César Augustus : Quintus, inquit (a), noster sufflammandus est. »*

13. *Consuetudo Ecclesie pro baptizandis.* — Quis-

vont recevoir le baptême. — Quel homme sage et sain d'esprit affirmerait qu'il a traité, dans une seule instruction religieuse, de la foi et de tous les dogmes catholiques ? Montrez-moi donc ce texte de l'Evangile, qui est la quintessence de tous les Livres Saints et dont la lecture vous a poussé à faire cette preuve soudaine de votre génie ? Et si le fleuve de votre faconde n'avait débordé, on aurait donc été en droit de vous blâmer de n'avoir pu improviser cette défense de tous les dogmes. Mais qu'est ceci ? Vous promettez une chose, et vous en produisez une autre. La coutume de l'Eglise est que nous expliquions publiquement, pendant quarante jours, le symbole à ceux qui vont recevoir le baptême. Si le texte du jour vous possédait à parler de tous les dogmes en une heure, comment quarante jours sont-ils nécessaires pour dérouler la même doctrine ? Et si vous résumiez vos instructions de quarante jours, comment un seul texte a-t-il pu vous engager à parler de tous les dogmes dans la même instruction ? Il y a là encore ambiguïté de langage. Il peut se faire que les enseignements qu'il avait coutume de livrer publiquement, pendant quarante jours, à ceux qui devaient être baptisés, il en ait fait le résumé à l'occasion d'un seul passage de l'Evangile ; c'est, en effet, le propre de l'éloquence, et de dire peu de chose en beaucoup de mots et beaucoup de choses en peu de mots. On peut comprendre encore que, à la suite de

quam prudentum et sani capitis in uno Ecclesie tractatu, de fide et de omnibus ecclesiasticis dogmatibus se asserat disputasse ? Quæro te ostendas mihi, que sit illa lectio, toto Scripturarum sapore condita, cujus le occasio provocavit, ut repente ad periculum ingenti descenderes ? Et nisi tibi disertitudinis tue fluxus inundasset, poterat argui, quod non posses ex tempore de cunctis dogmatibus dicere. Verum quid hoc est ? aliquid promittis, et aliud exhibes. Consuetudo autem apud nos istiusmodi est, ut his qui baptizandi sunt, per quadraginta dies, publice tradamus sanctam et adorandam Trinitatem (fidei symbolum). Si te presens lectio provocavit, ut de cunctis dogmatibus una hora diceres, quid necesse fuit quadraginta dierum replicare doctrinam ? Sin autem ea referabas, que per totam quadagesimam locutus es, quomodo te quadam die, ut de cunctis dogmatibus diceres, una lectio provocavit ? Sed et hic ambiguo loquitor : potest enim fieri, ut que per quadraginta dies tradens solebat in Ecclesia baptizandis, hæc sub minus lectionis occasione pertrinxerit. Ephemem enim eloquentis est, et pauca multum, et multa paucis verbis posse dicere. Hoc quoque intelligi datur, quod postquam illum una

la lecture du texte sacré, enflammé par la fievre de l'éloquence, il ne s'arrêta pas de parler pendant quarante jours ; et le saint vieillard, suspendu à ses lèvres et consacrant ses loisirs à étendre sa soif d'apprendre des choses nouvelles, ne l'aurait quitté à regret que pour se livrer au sommeil. Les deux hypothèses sont admissibles, à moins toutefois que Jean n'ait simplement dit, selon sa coutume, que ce qu'il a dit.

14. *Jean a imposé silence à Epiphane. Lettre d'Epiphane à Sirécus.* — Passons à cet endroit où, après le dédale d'une discussion diffuse, il émet une opinion très-claire, très-catégorique, et conclut ainsi ses prodigieuses élucubrations : « Lorsque nous eûmes ainsi parlé, et qu'en raison de la déférence que nous lui avons prodiguée au-delà de toute mesure, nous l'eûmes prié de parler à son tour, il fit un chaleureux éloge de notre prédication, et déclara publiquement que telle était la foi catholique. » Comment vous lui avez fait honneur au-delà de toute mesure, les avanies dont vous l'avez abreuvé au-delà de toute mesure l'attestent ; quand, par un archidiacre, vous lui avez imposé silence, et quand, les fidèles se pressant autour de lui, vous l'accusiez hautement de capter la faveur populaire. Votre conduite actuelle est faite pour édifier sur le passé. Après avoir, pendant trois longues années, dévoré son injure, Epiphane, maître de son ressentiment personnel, ne sollicite qu'une chose, votre retour à l'or-

lectio provocavit, inflammatus ardore dicendi, per quadraginta dies nunquam tacuerit. Sed et otiosus senex, ex ejus ore dependens, dum res inauditas scire desiderat, pene dormiens ceciderit. Utinamque toleranda sunt ; forsitan et hæc simpliciter more suo sit locutus.

14. *Joannes tacere jussit Epiphanium. Epiphanti littera ad Sirécum.* — Ponamus reliqua, in quibus post luciosas disputationis labyrinthos, nequaquam dubiam, sed aptam tunc sententiam, et miros tractatus suos hoc fine concludit : « Cum hæc ipso presente locuti essemus, et ipse post nos causa honoris, quem ei super omnem mensuram exhibuimus, provocatus esset ut diceret ; predicationem nostram laudavit, atque miratus est, et catholicam fidem esse omnibus declaravit. » Quæntum ei super omnem mensuram honoris exhibueris, desiderant supra mensuram exhibere contumelia ; quando cum per Archidiaconum tacere jussisset ; et morantem in populis, laudæ cupidum perfonaba. Docente presentia de preteritis. Ille per totum dicente triennium suas injurias devoravit, privatæ similitate contempta, fidei tantum correctionem postulat. Tu qui sumptibus abundas (al. *abundans*), et totius orbis religio lucrum

thodoxie de la foi. Vous qui nagez dans l'abondance et qui vous faites un gain des offrandes pieuses de tout l'univers, vous envoyez au loin en tous lieux vos graves émissaires, et vous tirez subtilement le saint vieillard de son repos, lui enjoignant de vous répondre. En vérité, après les grands honneurs dont vous l'avez entouré, il était juste qu'il louât sans réserve votre discours hors de saison. Et comme les hommes louent souvent ce qu'ils n'approuvent pas et couvrent d'inutiles flatteries la sottise d'autrui, non-seulement il loua vos paroles, mais encore, à la louange, il joignit l'admiration, et, pour montrer l'étendue de cette admiration, il déclara à tout le peuple que c'était là le miroir de la foi catholique. Vraiment, c'est ainsi qu'il a fait, nous pouvons en rendre témoignage, nous qui l'avons entendu et qu'il vint trouver, brisé de douleur et déclarant qu'il y avait eu témérité de sa part à vivre fraternellement avec vous. Supplé par tout le monastère de revenir de Bétléem vers vous, et ne résistant pas à de si pressantes prières, il y retourna si bien le soir, qu'il prit la fuite au milieu de la nuit; de tout cela les preuves sont dans sa lettre à notre père Siricius, et vous n'avez qu'à la relire pour vous convaincre comme il admira votre discours et le déclara conforme à la foi catholique. Mais nous perdons le temps à des riens; c'est trop longuement s'arrêter à de frivoles conles de bonne femme.

15. Passons à la seconde question où, comme

num est, gravissimos illos legatos tuos huc illicque transmissis, et dormientem senem ad respondendum evocatis. Et revera cui tantum honoris detuleras, justum erat, ut tua proseritum extemporaria dicta laudaret. Quia vero solent interdum homines laudare quod non probant, et alienam stultitiam cassis nitere preconiis, non solum tua dicta laudavit, sed laudavit atque miratus est; et ne miraculum quoque parvum esset, catholice esse fidei omni populo declaravit. Hec quam vere dixerit, et nos testes sumus qui andivimus, ad quos tuis vocibus perturbatus venit exanimis, temere se communi-casse, dicens. Rogatusque ab omni Monasterio, ut ad te de Bethleem revertetur, tantum presens non ferens, sic reverens est vesper; ut medio noctis aufergeret, litteræ ad papam Siricium probant; quas si legeris, pervidebis, quomodo tua dicta miratus sit, et catholica declaraverit. Verum nigas terimus, et aniles et superfluas cantilenas longo sermone convincimus.

15. Trauseamus ad secundam questionem, in qua quasi nihil sibi propositum sit, securus et retinas dormire se simulat, ut legentes faciat dormitare. Sed de reliquis que ad fidem pertinent, sermo no-

si de rien n'était, il feint de goûter le sommeil dans la paix la plus profonde, afin d'endormir les lecteurs. Or, nous avions à parler des autres points relatifs à la foi, à savoir que toutes les choses visibles et invisibles, les puissances des cieux et les créatures terrestres, ont un seul et unique créateur, Dieu, c'est-à-dire la sainte Trinité, selon la parole du bienheureux David: « Les cieux ont été affermis par la parole du Seigneur, et toute puissance des cieux l'a été par le souffle de sa bouche; » *Psal.* xxxix, 6; ce qui montre aussi clairement qu'elle a été la création de l'homme. C'est en effet le même Seigneur qui, ayant pris du limon de la terre, en forma l'homme, et, par la grâce de son souffle, le gratifia d'une âme raisonnable et libre, qu'il a créée, et qui n'est pas une parcelle de sa nature, comme le prétendent certains impies, qui professent la même erreur au sujet des Anges, parce que l'Écriture a dit de Dieu: « Il fit ses anges esprits, et ses ministres feu brillant; » *Psal.* ciii, 4; mais cette même Écriture nous défend de croire qu'ils ont une nature immuable, quand elle dit: « Il retient éternellement enchaînés dans les ténèbres les anges qui ont perdu leur suprématie et ont été bannis de leur demeure au jugement du grand jour. » *Jud.* 6. Et comme ils ont été changés en perdant leur dignité et leur gloire, nous avons appris qu'ils sont descendus au rang des démons. Mais nous n'avons jamais cru et nous n'avons

his erat, id est, omnium visibilibus et invisibilibus, coelestium fortitudinum, et terrestrium creaturarum unum et eundem esse conditorem Deum, id est sanctam Trinitatem, juxta beatum David dicentem: « Verbo Domini caeli firmati sunt, et spiritus oris ejus omnis virtus eorum; » *Psal.* xxxix, 6; quod simpliciter ostendit et hominis creatio. Ipse est enim qui, accepto limo de terra, plasnavit hominem, et per gratiam propria insufflationis animam donavit rationabilem (al. *rationalem*), et liberi arbitrii, non partem aliquam suæ naturæ (juxta quosdam, qui hoc impie prædicant), sed propriam conditionem. Et de sanctis Angelis æque credunt, secundum divinum Scripturam de Deo dicentem: « Qui fecit Angelos suos spiritus, et ministros suos ignem veritatem; » *Psal.* ciii, 4; de quibus credere quod immutabilia (al. *inmutabiles*) naturæ sint, non concedit nobis Scriptura, dicens: « Angelos quoque qui non custodierunt suum principatum, sed dereliquerunt proprium domicilium in iudicium magis diæ, vinculis æternis in tenebris custoditæ; » *Jud.* 6; qui immutati sunt, et ex propria dignitate et gloria, magis in demonum ordinem abisse eos cognovimus (al. *cognoscimus*). Animas vero hominum ex Ange-

jamais enseigné, grâce à Dieu, que les âmes des hommes proviennent de la chute et de la transformation des anges, » ce que nous proclamons contraire à la prédication catholique.

16. *Erreurs d'Origène.* — Nous recherchons si les âmes, avant que l'homme fût fait dans le paradis, et qu'Adam fût façonné d'un peu de terre, étaient parmi les créatures raisonnables; si elles ont eu un état propre, si elles ont vécu, quelle fut leur demeure, comment elles subsistaient, et si la doctrine d'Origène est vraie quand il dit que toutes les créatures raisonnables, incorporelles et invisibles, au cas où elles ont commis le péché, tombent par degrés jusqu'au dernier rang, et qu'elles revêtent des corps appropriés aux conditions des lieux où elles descendent; par exemple, des corps éthérés d'abord, puis aériens. Parvenus dans le voisinage de la terre, il prétend qu'elles revêtent une enveloppe plus épaisse, et qu'en dernier lieu elles sont unies aux chairs humaines; que les démons, qui ont librement abandonné le service de Dieu avec leur prince le diable, s'ils se re-

lorum ruina, aut ex conversione fieri, neque credidimus aliquando, neque docuimus (absit enim), et alienum hoc esse a prædicatione Ecclesiastica confitemur. »

16. *Origines errores.* — Querimus utrum anime antequam homo in paradiso fieret, et plasmareretur Adam de terra, inter rationabiles fuerint creaturas; utrum proprium statum haberint, vixerint, morate sint, atque subsisterint, et an Origines doctrina sit vera, qui dixit cunctas rationabiles creaturas, incorporelles et invisibiles, si negligentiores fuerint, paulatim ad inferiora labi, et juxta qualitates locorum ad quæ defuerint, assumere sibi corpora. Verbi gratia, primum æthereæ, deinde aeræ. Cunque ad viciniam terræ pervenerint, erassioribus corporibus circumdari, novissime humanis carnibus alligari, ipsosque demones, qui proprio arbitrio cum principe suo diabolo de Dei ministerio recesserunt, si paululum respicere ceperint, humana carne ves-

pentent un jour, recevront un corps semblable au nôtre, et qu'alors, tous les genoux fléchissant devant Dieu, au ciel, sur la terre et dans les enfers, Dieu sera tout à tous. Voilà ce qui est en question. D'où vient donc que, passant sous silence l'objet du débat et fuyant l'arène, vous vous attardez à des discussions lointaines et tout autres?

17. *Ce que dit Origène dans son livre Des Pouvoirs.* *Époque à laquelle Jérôme publia ses Commentaires sur l'Écclésiaste.* — Vous croyez que toutes les créatures visibles et invisibles sont l'œuvre de Dieu; Arius lui-même n'y contredirait pas, puisqu'il dit que toutes choses ont été créées par le Fils. Si l'on vous accusait de partager l'hérésie de Marcion, qui admet un Dieu bon et un Dieu juste, celui-là créateur des choses invisibles et celui-ci des choses visibles, je regarderais votre réponse comme suffisante. Vous croyez que la Trinité a créé tout ce qui existe. Les Ariens et les Semi-Ariens le nient, émettant le blasphème que le Saint-Esprit est, non pas Créateur, mais créature. Mais à présent que vous

firi, ut acta deinceps penitentia post resurrectionem eodem circulo, qui in carnem venerat, revertantur ad viciniam Dei, (a) liberati etiam aereis æthereisque corporibus, et tunc omnia genua curvet Deo, coelestium, terrestrium, et infernorum, et sit Deus omnia omnibus. Cum ergo ista quaratur, cur tu omissis super quibus pugna est, de (b) scammate et loco certaminis egerimus, in peregrinis et longe alienis disputatibus immoraris?

17. *Quid in libro regi Apollonis dicebat Origenes.* *Quo tempore Commentarios edidit in Ecclesiastice Hieronymus.* — Credis quod cunctas visibiles, et invisibiles creaturas unus Deus fecerit; hoc et Arius confiteretur, qui dicit cuncta creata per Filium. Si de Marcionis argueretur heresi, que alterum hominem, alterum justum Deum inferens (c); illum invisibilem. huic visibilibus asserit Creatorem, recte mihi de hujusmodi satisfecisse questione. Credis quod universatis Trinitas sit creator. Istud Arius (d)

(a) Martianus ait: « Hoc loco errorum Theologicum inferunt veteres editiones Erasmi et Mariani Victorii (adde potuissent et veteriores alie), ubi legitur *revertantur ad viciniam Dei*; quasi demones aliquando Dei visione beata frui potuissent. » At non catholicæ, sed Origines sensus hic edisserit. Num porro levior est error, Dæmones acta penitentia ad viciniam Dei reverti quam ad visionem? Sic autem re ipsa Origines sensit tom. III in Matthæum, pag. 222: *Nisi posse ut quandammodum de incredulitate ad fidem, ab incontinentia ad castitatem, et universe a nequitia ad virtutem homo convertatur, ita et, Angelus qui anime cura statim ab ortu commissus est, minus initio esse possit, deinde vero qui proportionis se creabit, qui sibi traditus est, tandem et ipse credat, et tentus faciat progressus, bis γενεθῆαι αὐτῷ ἄγγελον ἐκ τῶν διὰ πνεύματος ἑκπερισσοῦ ἐκ τῆς οὐρανοῦς πατρὸς, ut unus ex Angelis factum Patris qui id oculis est, unumque spiritualibus, officiat. Necio itaque an verius visionem veteres editiones legant; tanquam viciniam, nec diverso quidem sensu, præter nosse quoque m.*

(b) De scammate. Bene monet Marianus, et castigat Erasmi legentem de scammate, et quæ mss. omnes legunt scammate. MARTIANUS. — Sic veteres appellabant fossam, qua stadium claudiebatur, et quam ultra progredi certantibus non licebat. Vetus editio de numeris tibi ordiæ; Erasmi, de scammate.

(c) Deum inferens. Non serens, neque ferens, sed inferens reperi scriptum in vetustis codicibus.

(d) Ariens et Hæmariansi. Ita legit mss. Sorbonicum exemplar; in Clinicensi vero non iisdem verbis, sed eodem sensu, Ariens et Hæmariansi negant. MARTIANUS.